

Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung
Band: 15 (1939-1940)
Heft: 14

Artikel: La mission européenne de la Suisse
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-710092>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 19.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La mission européenne de la Suisse

Lors de la guerre mondiale de 1914/1918, la Suisse ressemblait à une île bienheureuse au milieu d'un monde déchiré par des luttes meurtrières. De tous les côtés, elle faisait du bien. En s'occupant de l'échange des grands blessés, de l'internement des prisonniers de guerre, de la transmission des nouvelles entre les ressortissants des pays en guerre et en se vouant encore à beaucoup d'autres œuvres de charité, elle tint bien haute la bannière de l'humanité. Elle soignait les tendres racines de la paix. C'est à son aide que des hommes, par centaines de mille, doivent de n'avoir pas succombé sous le poids des maux de la guerre.

Ce n'est qu'en tenant la guerre loin de ses frontières que notre pays put accorder cette aide à l'Europe en souffrance. Il y parvint grâce à ses énergiques mesures de défense contre les attaques extérieures, en procédant à la mobilisation de son armée et en protégeant contre toute faiblesse la volonté de résistance morale et matérielle de la population civile, en butte aux méthodes de guerre bien connues alors en vigueur.

Aussi pendant cette nouvelle guerre, la Suisse pourrait être appelée à une tâche semblable. Mais de nouveau, elle ne pourrait s'en acquitter qu'en résistant inébranlablement aux dangers de guerre qui pourraient la menacer elle-même. Pour se défendre, elle doit s'adapter aux méthodes de guerre actuelles, parmi lesquelles on compte surtout les attaques aériennes contre la population civile. Par conséquent, une défense aérienne résolue de la part de la Suisse n'est pas seulement une mesure de propre défense, mais aussi une condition à remplir si elle veut pouvoir s'acquitter de sa tâche et représenter un asile de paix pour toute l'Europe. Qui voudrait se soustraire à cette noble mission de notre patrie? Qui de nous ne désirerait pas contribuer ardemment à ce que la Suisse reste l'île de paix qu'il lui fut déjà donné d'être, il y a un quart de siècle, pendant quatre douloureuses années?

Croquis de manœuvres

L'attaque d'un col, quelque part dans le Jura, dont dame Anastasie nous saura gré de taire le nom, vient de se déclancher; en avant, la compagnie progresse et se déploie, tandis qu'à l'arrière, un petit groupe composé de deux sanitaires, d'un fusilier éclopé, d'une ordonnance d'officier et enfin du cheval du capitaine, suit avec l'idée bien arrêtée de cheminer paisiblement et de jouer autant que possible de cette matinée ensoleillée et vaporeuse.

Il a plu pendant la nuit et de la terre encore humide montent des buées bleuâtres qui s'étirent paresseusement sur le pâturage rocailleux.

Nos hommes n'ont pas l'esprit très guerrier aujourd'hui et ne se soucient nullement de leurs camarades qui montent à l'attaque, mais ils se félicitent au contraire d'être à une respectueuse distance des lieux où l'on se « bagarre », tandis que le bon vieux bidet du capitaine qu'une si haute philosophie n'atteint pas, se contente d'allonger un cou démesurément long vers les touffes d'herbes odorantes qu'il peut brouter au passage.

Mais voici que tout à coup, un petit mur de clôture, comme on en trouve dans tous les pâturages du Jura, se dresse devant eux et se révèle un obstacle infranchissable pour le fier coursier du capitaine qui, se plantant solidement sur ses jambes, refuse énergiquement de passer outre.

Une légère inquiétude se lit dans le regard que se

lancent nos quatre compagnons qui se réunissent et tiennent conseil sur la marche à suivre pour mettre en confiance ce farceur de bidet.

L'un des sanitaires a une idée géniale, ce qui n'étonnera personne, du reste; triomphalement il tire de son sac à pain une formidable ration de fromage et, d'un petit saut pétri de souplesse, il s'élançait par-dessus le muret de pierres, pour retomber de l'autre côté, juste au beau milieu d'un superbe... « gâteau », encore chaud et fumant, souvenir pittoresque attestant le passage récent d'un respectable animal à cornes, dont on peut dire qu'après le cheval, il est la plus noble conquête de l'homme!

Néanmoins, malgré cet atterrissage désastreux pour l'heure du rétablissement le soir au cantonnement, notre sanitaire se retourne et s'approche du mur en faisant renifler au cheval le succulent fromage, pensant ainsi l'attirer de l'autre côté du mur; mais le noble animal qui en a déjà vu d'autres ne se laisse pas prendre à une aussi piètre manœuvre. Rapidement, sans avancer d'un centimètre, il tend l'encolure et, d'un coup de langue précis, happe et engloutit la ration de fromage et... les espoirs du génial sanitaire!

Devant cet insuccès, l'ordonnance décide à son tour de tenter sa chance; conduisant la bête par la bride, il recule de quelque cent mètres, puis, aidé des sanitaires et de l'éclopé qui rugissent comme des possédés, il se précipite en courant vers le mur, entraînant à sa suite le cheval qui galope à ravir et se paye même le luxe de hennir joyeusement pour répondre aux éclats de voix de ses compagnons infortunés. Mais, devant le mur, il s'arrête net, tirant sur la bride à l'extrémité de laquelle l'ordonnance, les sanitaires et l'éclopé voltigent comme des feuilles mortes.

Peine perdue, vains efforts, ni la force ni la ruse n'auront raison de cet obstiné solipède.

De désespoir le quatuor se réunit alors encore une fois et admet, dans sa grande sagesse, qu'il ne reste qu'une seule solution: démolir le mur, purement et simplement. Et voilà nos gaillards qui se mettent ardemment à l'ouvrage.

Une à une les pierres sont ôtées du mur et bientôt une large ouverture se dessine, sous l'œil narquois du cheval qui, du haut de sa superbe, contemple la scène d'un air suprêmement dédaigneux.

Ce travail terminé, nos quatre hommes qui sont en nage éprouvent le besoin de se reposer quelque peu; aussi, avant de tenter le passage du quadrupède par la dite ouverture, s'étendent-ils sur l'herbe tendre pour goûter quelques instants de répit bien gagnés.

Tout en devisant, ils observent, non sans inquiétude, deux autres petits murs qui se dressent un peu plus loin dans le pâturage et à cette vue, leur volonté défaille étrangement car ils ne se sentent vraiment, après la première expérience, aucune espèce de vocation pour la démolition; et pourtant seront-ils certainement obligés d'en venir à cette triste extrémité, puisque leur charmant compagnon à quatre pattes semble en avoir décidé ainsi.

Précisément, le charmant compagnon à quatre pattes s'est mis à brouter paisiblement. Mais voici que soudain, un splendide frelon, une vraie pièce de collection, vient à se poser délicatement, sur la croupe charnue de notre timide Pégase. L'un des sanitaires, à l'âme bien trempée, n'écoute que son courage; d'un bond il s'élançait et envoie d'une main leste, une magistrale claque sur le frelon et... la fesse du cheval.

Mais, oh stupeur! notre bidet, qui ne s'attendait nullement à pareille démonstration d'amicale sollicitude, a bondi et, emporté par son élan, il saute le muret avec